

« L'hypocrisie en religion »
(Matthieu 23, 1-28)

Alors Jésus dit aux foules et à ses disciples : Les scribes et les pharisiens se sont assis dans la chaire de Moïse. Faites et observez donc tout ce qu'ils vous diront, mais n'agissez pas selon leurs œuvres, car ils disent et ne font pas. Ils lient des charges lourdes, difficiles à porter, pour les mettre sur les épaules des gens, mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. Toutes leurs œuvres, ils les font pour être vus des gens. Ainsi, ils élargissent leurs phylactères et ils agrandissent les houppes de leurs vêtements ; ils se plaisent à avoir la première place dans les dîners et les premiers sièges dans les synagogues, être salués sur les places publiques et être appelés Rabbi par les gens. Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre maître, et vous, vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre « père », car un seul est votre père, le Père céleste. Ne vous faites pas appeler docteurs, car un seul est votre docteur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, et qui s'abaissera sera élevé. Quel malheur pour vous, scribes et pharisiens, hypocrites ! Vous fermez aux gens le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui le voudraient.

Quel malheur pour vous, scribes et pharisiens, hypocrites ! Vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte, et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois pire que vous.

Quel malheur pour vous, guides aveugles, qui dites : Si quelqu'un jure par le sanctuaire, cela ne compte pas ; mais si quelqu'un jure par l'or du sanctuaire, il est engagé. Fous et aveugles ! Qu'est-ce qui est le plus grand, l'or ou le sanctuaire qui consacre l'or ? Si quelqu'un, dites-vous encore, jure par l'autel, cela ne compte pas ; mais si quelqu'un jure par l'offrande qui est sur l'autel, il est engagé. Aveugles ! Qu'est-ce qui est le plus grand, l'offrande ou l'autel qui consacre l'offrande ? Celui qui jure par l'autel jure par l'autel et par tout ce qui est dessus ; celui qui jure par le sanctuaire jure par le sanctuaire et par celui qui l'habite, et celui qui jure par le ciel jure par le trône de Dieu et par celui qui y est assis.

Quel malheur pour vous, scribes et pharisiens, hypocrites ! Vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et vous laissez de côté ce qui est le plus important dans la loi : la justice, la compassion et la foi ; c'est cela qu'il fallait pratiquer, sans laisser de côté le reste. Guides aveugles, qui retenez au filtre le moucheron et qui avalez le chameau !

Quel malheur pour vous, scribes et pharisiens, hypocrites ! Vous purifiez le dehors de la coupe et du plat, alors qu'au dedans ils sont pleins de rapacité et d'excès. Pharisien aveugle ! Purifie d'abord l'intérieur de la coupe, afin que l'extérieur aussi devienne pur.

Quel malheur pour vous, scribes et pharisiens, hypocrites ! Vous ressemblez à des sépulcres blanchis qui paraissent beaux au dehors, et qui au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impureté. Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux gens, mais au dedans vous êtes remplis d'hypocrisie et de mal.

Jésus est en colère :

« hypocrites ! Vous purifiez le dehors de la coupe et du plat, alors qu'au dedans ils sont pleins de rapacité et d'excès ». Comment ne pas entendre pour soi-même une telle charge alors que nous allons partager ensemble la Cène ce matin en mémoire d'un homme qui est mort d'avoir dit jusqu'au bout ce que sa foi lui dictait de faire en conscience ?

« Purifie d'abord l'intérieur de la coupe », recommande Jésus, sans ménagement, à ses coreligionnaires. Comment nous garder de toute hypocrisie ?

Quand on parle d'hypocrisie religieuse, comment ne pas penser au *Tartuffe* de Molière ? Mais un autre auteur, analysant ce qu'est l'hypocrisie des dévots de son temps, se propose de nuancer la peinture que Molière en avait faite en dressant le portrait d'un certain Onuphre. Voici le personnage créé par Jean de La Bruyère dans ses fameux *Caractères* : « Onuphre n'a pour tout lit qu'une housse de serge grise, mais il couche sur le coton et sur le duvet ; de même il est habillé simplement, mais commodément, je veux dire d'une étoffe fort légère en été, et d'une autre fort moelleuse pendant l'hiver, il porte des chemises très déliées qu'il a un très grand soin de bien cacher. Il ne dit point ma haine et ma discipline ; au contraire : il passerait pour ce qu'il est, pour un hypocrite, et il veut passer pour ce qu'il n'est pas, pour un homme dévot ; il est vrai qu'il fait en sorte que l'on croie, sans qu'il le dise, qu'il porte une haine et qu'il se donne la discipline. (...) S'il marche par la ville et qu'il découvre de loin un homme devant qui il est nécessaire qu'il soit dévot, les yeux baissés, la démarche lente et modeste, l'air recueilli lui sont familiers, il joue son rôle. S'il entre dans l'église, il observe d'abord de qui il peut être vu, et selon la

découverte qu'il vient de faire il se met à genoux et prie, ou il ne songe ni à se mettre à genoux ni à prier.(...) Il évite une église déserte et solitaire, où il pourrait entendre deux messes de suite, le sermon, vêpres et complies, tout cela entre Dieu et lui, et sans que personne lui en sût gré ; il aime la paroisse, il fréquente les temples où se fait un grand concours, on n'y manque point son coup, on y est vu. Il choisit deux ou trois jours dans toute l'année, où à propos de rien il jeûne ou fait abstinence ; mais à la fin de l'hiver il tousse, il a une mauvaise poitrine, il a des vapeurs, il a eu la fièvre : il se fait prier, presser, quereller pour rompre le carême dès son commencement, et il en vient là par complaisance. » [Jean de la Bruyère, les *Caractères*].

Cet Onuphre porte le nom d'un anachorète d'Égypte du IV^e siècle qui vivait dans un dénuement tel, qu'au bout de plusieurs années de privation, les poils de sa barbe et ses cheveux, par leur longueur, lui tenaient lieu de vêtements. Ce n'est donc pas un hasard si la vénération de ce saint s'est développée dans les églises de la contre-réforme comme modèle d'ascétisme contre les débordements d'un clergé mondain. L'ironie de La Bruyère quand il donne ce nom à son personnage se comprend donc d'autant mieux que son Onuphre est le contraire de l'anachorète du IV^e siècle. Il montre une dévotion qu'il ne vit pas sincèrement, aime être entouré de spectateurs de son jeu et poursuit les richesses et les plaisirs.

La Bruyère démasque le jeu de représentations que met en place son Onuphre. Mais comment démasquer l'hypocrisie ? Qui peut distinguer la sincérité de l'hypocrisie ?

En grec, le mot désigne les acteurs de théâtre qui, cachés sous leur masque, représentent à la scène, une passion,

grâce à une grimace, à l'inclinaison des sourcils, à l'expression de la bouche ou à l'impassibilité des traits.

L'hypocrite masque ses passions et en même temps les révèle. Il choisit ce qu'il veut montrer en fonction de ce qu'il veut cacher afin de poursuivre son but. Mais ne sommes-nous pas toujours pris dans des jeux de représentations qui fonctionnent comme des masques et qui nous permettent de vivre en société avec des codes qui pourront être déchiffrés et acceptés par nos contemporains ?

Qui pourrait vivre dans notre société en disant comme Onuphre l'anachorète : « *n'est-on pas nu devant le Seigneur, seul témoin de mon existence ?* » ? Nous ne vivons pas en ermites et les rapports sociaux nous obligent à porter le masque de la sociabilité. Qui, sortant de chez lui en colère, ne mettra pas le masque de la gentillesse en croisant la voisine qui ignore tout des raisons de sa colère ? Qui, en entrant dans une église et redoutant de croiser celui qu'il n'a pas envie de rencontrer à cause de divergences de vues passées, ne mettra pas sur son visage l'expression de la plus grande politesse en l'apercevant dans les allées de l'église ?

Mais Jésus ne parle pas de ces masques de la sociabilité tournés vers les autres, il parle des masques qui dissimulent la ruse et poursuivent une intention égocentriques. Car il s'agit bien de passer pour un saint à moindre coût. En religion comme en morale, l'hypocrisie se reconnaît à la façon de pointer les petites choses, celles qui ne nous coûtent rien, comme si elles étaient l'essentiel du problème, afin qu'elles masquent le véritable problème. Par exemple, reprendre un orateur sur sa diction ou son vêtement, pour ne pas parler de ce qu'il dit et qui dérange mon narcissisme parce qu'il a touché juste. C'est le point sur lequel Helvétius insiste dans son essai intitulé : « *de l'Esprit* », dans un contexte qui n'est pas exactement le contexte religieux, mais qui peut s'y transcrire aisément : « *J'entends par hypocrite celui qui, n'étant point soutenu dans l'étude de la morale par le désir du bonheur de l'humanité, est trop fortement occupé de lui-même. Il est beaucoup d'hommes de cette espèce : on les reconnaît, d'une part, à l'indifférence avec laquelle ils considèrent les vices destructeurs des empires ; et de l'autre, à l'emportement avec lequel ils se déchaînent contre les vices particuliers* ». [Claude Adrien Helvétius, *De l'Esprit*, éd. Marabout université, Chap. XVI, p 140]. L'accent est mis, ici, sur le dévoiement de l'intérêt général, par l'intérêt privé.

N'est-ce pas précisément dans un contexte politique, ce que Jésus reproche aux scribes et aux pharisiens dans un contexte religieux, quand il leur dit : « *Guides aveugles, qui retenez au filtre le moucheron et qui avalez le chameau !* » ? Combien de fois ces interlocuteurs zélés viennent-ils reprocher à Jésus des choses de l'ordre du détail, comme par exemple : pourquoi tes disciples ne se lavent-ils pas les mains pour manger ? Ou encore, pourquoi tes disciples arrachent des épis le jour du sabbat ? Mais pendant ce temps, se soucient-ils de ce qui prive les plus pauvres de nourriture ? Se demandent-ils ce qu'il faut faire pour accueillir les rejetés de leur société et manger avec eux ? Ont-ils oublié l'esprit de la Loi de Moïse ?

Martin Luther, dans sa Préface à l'épître aux Romains définit la loi dont parle Paul ainsi : « *Le petit mot « Loi », tu ne dois pas le comprendre de manière humaine, à savoir que c'est un enseignement sur les*

œuvres à faire ou à ne pas faire. C'est ainsi qu'il en va des lois humaines où l'on satisfait la loi par des œuvres même si le cœur n'y est pas. Dieu juge d'après le tréfonds du cœur, c'est pourquoi sa loi exige aussi le tréfonds du cœur. Il ne se contente pas des œuvres, il condamne bien plus les œuvres qui ne sont pas faites du fond du cœur comme étant de l'hypocrisie et du mensonge. » [M.Luther, Préface à l'épître de Saint Paul aux Romains, in *Oeuvres* de Martin Luther Tome XX, p 205-206]. Quand le réformateur écrit, il s'adresse à son lecteur en le tutoyant, car il parle à sa sincérité, à sa conscience, à ce qu'il est devant Dieu quand il sait que Dieu voit au travers de ses masques. Il n'est donc pas en train de condamner quiconque, ni en train de porter un jugement moral sur un hypocrite, il remet la loi dans la perspective de la confiance entre l'humain et son Dieu.

Quand agissons-nous par amour de Dieu et du prochain ? Quand nos prières et nos chants sont-ils habités par cette foi confiante qui nous dispense de remettre les masques que nous avons fabriqués pour nous offrir à bon compte une image de piété ?

Quand le respect de la règle occulte l'esprit de la règle, alors, l'hypocrisie nous guette. En grec, le jeu de l'acteur se dit *upocrisis*, la *crise sous-jacente*. Quelle est cette crise que nous ne voulons pas voir éclater au grand jour ? Quelle est cette division intime que nous voulons cacher sous nos masques quand nous faisons passer le détail d'un rituel avant la grandeur de la grâce, quand nous nous accrochons à des pratiques circonstancielles en les élevant au rang de traditions pour mieux juger ceux qui ne les respecteraient pas ?

Ne sommes-nous pas, comme Onuphre en Égypte ou Adam au jardin d'Eden, tous nus devant Dieu ? Quelle ruse pourrait bien l'abuser ce Dieu qui connaît notre condition ?

L'hypocrisie est un défaut de grâce, une misère spirituelle. Et il n'est pas simple de pouvoir y échapper. La largesse de cœur que Dieu nous commande, à son égard, mais aussi à l'égard de notre prochain est d'abord une largesse à notre égard. Car si nous ne sommes pas convaincus que Dieu nous aime malgré le mal que nous faisons et le bien que nous ne faisons pas, alors nous restons dans la peur d'un Dieu qui condamne ce qu'il est précisément venu sauver.

Nous restons sous le régime de la loi sans vivre jamais la grâce. C'est précisément ce que Jésus reproche à ces spécialistes de la loi qui la comprennent si mal. Et il dit à ceux qui veulent le suivre : « *Les scribes et les pharisiens se sont assis dans la chaire de Moïse. Faites et observez donc tout ce qu'ils vous diront, mais n'agissez pas selon leurs œuvres, car ils disent et ne font pas* ».

Jésus nous aide à obéir à l'esprit du christianisme, sans nous laisser duper par ces masques. Et ceux qu'il traitait d'abord d'hypocrites, il les appelle, dans sa miséricorde, « *aveugles* » ; aveugles sur leur péché, aveugles sur l'amour inconditionnel de Dieu pour eux, aveugles sur ce qui leur est offert. Comme ce personnage de parabole qui accueillit le fils prodigue, Dieu ouvre les bras pour nous accueillir et nous bénir. De quoi manquerions-nous ? La cène que nous allons partager ensemble, est la sincérité que Jésus le Christ nous propose de vivre : une communauté d'hommes et de femmes en communion les uns avec les autres, toutes et tous aimé(e)s de Dieu et partageant le même pain, le même vin, le cœur nu devant Dieu. AMEN